

## Lavoirs et lavandières de Changy

Les lavoirs restent les seuls lieux d'une époque révolue. Au siècle dernier, chaque village possédait son lavoir, celui-ci était situé soit au point d'eau, près d'une source ou d'une fontaine ou le long de la rivière. Certains lavoirs étaient couverts. Autrefois les lavandières s'y rendaient essentiellement pour rincer le linge avant le séchage, mais le plus souvent ils étaient aussi équipés pour laver le linge. Ces lieux étaient réputés par le pittoresque des femmes qui les fréquentaient, souvent femmes de caractère.

Sur la commune nous avons identifié quatre lavoirs dont trois sont munis d'un toit. Sur la rivière, un cinquième lieu de lavage est sans doute à découvrir. Le plus connu est celui situé sur la route d'Ambierle, construit près de la D8. Sa construction fait suite à une offre de parcelle faite par M. le Marquis de Lévis à la Mairie et ce avec quelques obligations: La superficie du terrain est de 8 ares, et la surface est un triangle dont le coté le long de la rivière Teyssonne mesure 54 mètres. La commune s'engage à faire construire un lavoir «pour abriter les laveuses» et pas autre chose. Le 7 décembre 1862, la municipalité délibère et accepte le don avec ses contraintes. Pendant plusieurs années, les laveuses utilisaient cet endroit pour laver leur linge. Le 14 juin 1874, Mademoiselle Joséphine Petit Picolière offre de construire sur ce site un lavoir en dur pour protéger «la santé et la vie des bonnes mères de famille» et ce à ses frais. Le conseil municipal accepte et autorise la construction de ce bâtiment. A ce jour, malheureusement, ce lavoir est en ruine et il est envahi par des arbres de l'herbe et du lierre.



### ***Le lavoir public de Changy :***

Nous allons ici nous intéresser à ces femmes qui fréquentaient les lavoirs : Lavandières, laveuses ou lingères. La fréquentation des lavoirs était exclusivement féminine.

Mais au fait, s'agit-il vraiment de 'lavandières' qui allaient aux lavoirs de Changy ? La lavandière, qui est un terme provençal, désigne toute femme qui lavait autrefois le linge essentiellement avec des cendres et de l'eau chaude, puis à la main ou au battoir, dans un cours d'eau ou un lavoir.

Une 'laveuse' peut représenter aussi bien une ménagère active, maîtresse de maison ou employée préposée au service de nettoyage du linge de toutes sortes, qu'une femme exerçant cette profession, reconnue unanimement pour sa dureté, à plein ou mi-temps. Dans notre région on parlait plutôt de 'lingère', profession autonome ou employées à façon. Leur mission était souvent de laver. C'est pourquoi nous n'avons pas trouvé de 'lavandières' dans les recensements de 1846 à 1911, mais des 'lingères'. Dans le monde rural, il existait 2 à 3 grandes 'buées' (lessives) collectives par an, au printemps et à l'automne.

Les laveuses procédaient en plusieurs étapes.

Le trempage à l'eau des grands draps de lin ou des habits résistants est la première étape. Parfois, la laveuse transporte sur une 'barouette' le linge, pré-trempé par ses soins vers le lavoir qui est équipé d'une 'chaudière', chaudron chauffé avec du bois pour accomplir la 'buée' (lessive).



***La carcasse d'un chaudron en fonte situé dans l'un des lavoirs de Changy***

Dans une deuxième opération on entassait le linge dans un cuvier, les tissus résistant, souvent à base de lin placé au sommet. L'ensemble étant recouvert d'une grosse toile, nommée 'cendrier' ou 'charrier', sur laquelle était étalée une couche de cendres froides. Les cuviers étaient souvent fabriqués par le tonnelier du coin. Les 'buées', la troisième étape, consistait à verser l'eau bouillante sur les cendres. Celles-ci libèrent alors leurs alcalis, sodas et/ou potasses, soluble dans l'eau chaude qui va descendre et percoler jusqu'au bas du cuvier. La laveuse récupère la lessive qui s'écoule par un trou en bas du cuvier, la réchauffe sur la chaudière et la verse une nouvelle fois sur le cuvier. Le verseur d'eau chaude était souvent en métal ou fer blanc.

La quatrième étape consiste au lavage des linges retirés du cuvier à l'eau courante du ruisseau ou de la rivière. Accroupie dans une caisse garnie de paille, appelée aussi 'garde-genoux', la laveuse frottait le linge avec une brosse sur sa 'planche à laver', le frappait avec son 'battoir' pour éliminer les produits issus de la saponification. Ainsi, à force de lavage, le lin écru devient blanc.

Enfin, la dernière étape est l'essorage du linge. Pour les plus résistants (drap ou linge grossier) il est tordu, comprimé et parfois encore battu avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. Finalement le linge essoré mais encore humide est placé dans un panier d'osier, ou une brouette pour l'amener au lieu de séchage. Puis séché et plié le linge était ramené par les laveuses à ses propriétaires.

Au cours de ces lessives, les laveuses en profitaient pour babiller comme des étourneaux en cage en se racontant les petits événements du village. Un dicton sur les lavandières nous explique aussi que lorsque la femme vient de laver le linge, elle a grand appétit : « Quand la femme vient du torrent, elle mangerait son homme "en vie" »

Dans les recensements des lingères de 1846 à 1911 de Changy nous avons ainsi trouvé 30 lingères : 1846-1891, **Roche** Marie ; 1846-1861, **Merles** Marie ; 1861, **Merles** Antoinette ; 1861-1886, **Roy** Henriette ; 1861, **Taunier** Marie ; 1872-1886, **Lafay** Marie ; 1872-1876, **Servajean** Marie ; 1876-1911, **Arnaud** Marie ; 1876-1906, **James** Marie ; 1876-1886, **Duclairoix** Marie ; 1876, **Noailly** Marie ; 1881, **Biosset** Eugénie ; 1881, **Lafay** Marie ; 1881, **Gonindard** Louise ; 1886, **Blanchardon** Marie ; 1886, **Lacroix** Clotilde ; 1886, **Demont** Claudine ; 1891, **Debougy** Joséphine ; 1891-1911, **Debougy** Catherine ; 1891, **Désormière** Colette ; 1891-1911, **Luminet** Marie Louise ; 1891, **Guillon** Marie ; 1891, **Décloître** Claudine ; 1901-1911, **Philippe** Marie ; 1901, **Beurrier** Antoinette ; 1911, **Meillier** Thérèse ; 1911, **Déal** Louise ; 1911, **Combaret** Annette ; toutes domiciliées au bourg de Changy, 1906, **Petiot** Elisabeth domiciliée au Dojon ; 1911, **Dôme** (?) Françoise domiciliée au Bardet.

Peut-être, avez-vous des ancêtres parmi toutes ces lingères !

Nous n'avons pas encore procédé au recensement du vingtième siècle, mais le nombre de 'laveuses' va progressivement baisser, avec l'apparition des 'lessiveuses de ménage'. Après la Seconde Guerre mondiale, la généralisation de l'eau courante et l'usage du lave-linge électrique conduiront à la disparition de ce métier. Tous les 'anciens' de la commune connaissent une célèbre lavandière qui exerçait encore son métier en France dans les années 1950, mais pourraient-ils nous citer le nom des dernières 'lingères' de la commune ? Cette lavandière réputée est Jeanne Marie Le Calvé, dite la Mère Denis, célèbre grâce à la publicité pour le lave-linge Vedette dans les années 70. Née en 1893, elle exerça son métier de 1944 à 1963 sur un lavoir de la Gerfleur (Village du Tôt à Barneville-sur-Mer).

Quand aux autres lavoirs sauriez-vous les localiser sur la commune ?

Dans une deuxième publication nous aborderons la description des autres lavoirs.

Le collectif Histoire & Patrimoine de Changy - (Bernard N - René D - Alain B - Christian S - Dominique T)